

## La CF à la dérive ? (Editorial)

**Anne-Marguerite Vexiau**

Permettez-moi de réagir sur un point de l'article paru dans le journal « Déclic », d'octobre dernier : « **Prometteuse ou dérangeante : la Communication Facilitée** »<sup>1</sup>. Je remercie au passage Claude Simonnot pour avoir fait réaliser une enquête sur ce sujet. C'est dire que la CF commence à prendre de l'importance, enfin !

Déjà dans le titre, j'aurais écrit prometteuse **et** dérangeante, car la CF dérange aussi ceux qui la pratiquent et en réalisent l'impact positif sur les personnes en souffrance. Il se passe en effet des phénomènes inexplicables avec lesquels nous ne sommes pas familiarisés et qui lui donnent cet aspect « canular de mauvais goût » !

Je cite textuellement l'extrait dans lequel je suis personnellement mise en cause : Anne-Marguerite Vexiau explique « que le patient utilise le vocabulaire de son partenaire pour exprimer sa pensée, même s'il n'a pas encore appris à lire. Facilitant et facilité échangent de manière inconsciente, comme si leurs cerveaux se branchaient. (...) Détracteurs, mais aussi parfois partisans de la CF dénoncent "les dérives de cette interprétation et des pratiques qui s'en suivent". Comme le Pr. J.-M. Olivereau qui estime que les prises de position d'A.-M. Vexiau risquent de discréditer une méthode pourtant prometteuse. En effet, l'orthophoniste fait écrire des enfants de quelques mois ou de langue étrangère, et a initié une nouvelle pratique : la psychophonie. Elle utilise les principes de la CF avec des personnes non handicapées, pour faire parler leur inconscient. »

On laisse ainsi penser que je suis partie d'un postulat et que j'ai ensuite essayé de faire entrer dans ce cadre des pratiques insensées pour justifier mes théories.

En fait, recevant des patients présentant des troubles de plus en plus variés, j'ai constaté que les bébés, les personnes de langue étrangère et les personnes « normales » me donnaient, via la CF, des informations sur eux que je ne pouvais savoir, dans un langage un peu abscons et métaphorique. J'ai observé chez eux des progrès et un mieux-être indéniable. Certains n'étaient pas en âge de parler, d'autres n'avaient pas les capacités pour apprendre à lire ou ne connaissaient pas le français, d'autres enfin parlaient normalement et présentaient des troubles psychosomatiques. Ils se sont tous exprimés avec les mêmes mots et la même structure de langue. Nombre de mes collègues ont fait les mêmes constatations.

Il fallait bien alors que ce soit le cerveau du facilitant qui travaille pour transcrire la pensée du facilité ! D'où l'idée que les deux cerveaux se branchaient pour participer à l'expression, le facilité transmettant le contenu et le facilitant offrant l'enveloppe. Je suis donc partie de l'observation des faits pour élaborer des hypothèses. Il serait d'ailleurs totalement absurde d'inventer de tels exploits pour légitimer la CF !

Ces hypothèses extravagantes discréditent la CF ? Alors, continuons à ne pas en parler, à refuser de faire communiquer les plus démunis et à ne rien comprendre à la CF. Sélectionnons, comme on le fait dans les autres pays imprégnés de cartésianisme BCBG, les enfants les plus doués pour communiquer.

De passage à Paris, le 18 juin dernier, le Pr. Haffelder, directeur de l'Institut de Recherche sur la Communication et le Cerveau de Stuttgart, a mesuré l'activité électrique du système limbique du facilité et du facilitant pendant une séance de CF. Il ne connaissait rien à la CF et ne parle pas un mot de français. D'après les enregistrements EEG, il a expliqué, par l'intermédiaire d'une interprète, la manière dont il pensait que la CF fonctionnait : le cerveau droit du facilité active son subconscient et envoie ses émotions au facilitant. La présence de fortes turbulences sur le chronospectrogramme montre que celui-ci les ressent sans en être conscient. L'activité du cerveau gauche du facilitant est renforcée, compensant ainsi les lacunes au niveau cognitif du facilité. Sans que je lui aie soufflé quoi que ce soit, il a exposé que les deux cerveaux semblaient se brancher l'un sur l'autre !

Alors, continuons de dériver et espérons que des scientifiques français voudront bien se pencher sur ces phénomènes énigmatiques au lieu de les rejeter par peur de la nouveauté. J'emprunterai la conclusion à Jean Sass<sup>2</sup> qui nous fait découvrir le livre de Hervé Zwirn intitulé *"Les limites de la connaissance"* : « On est définitivement passé de l'ère des grands systèmes de pensée au temps des jardiniers des idées. »

- 2000, livre présenté dans La jaune et la Rouge, novembre 2000

<sup>2</sup> Geneviève Darles, Déclic n°70, octobre 2000 (J'ai proposé cet éditorial comme « droit de réponse » au journal Déclic) <sup>2</sup> « Les limites de la connaissance »,

<sup>2</sup> « Les limites de la connaissance », Hervé Zwirn Odile Jacob - 2000, livre présenté dans La jaune et la Rouge, novembre 2000